

Genève : la place financière se tasse : une analyse nuancée de la cité de Calvin avant et après la crise dans le "Magazin" du "Tages-Anzeiger"

Autor(en): **Jaggi, Yvette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(2009)**

Heft 1826

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1013890>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Genève: la place financière se tasse

Une analyse nuancée de la cité de Calvin avant et après la crise dans le «Magazin» du «Tages-Anzeiger»

Yvette Jaggi (1er juin 2009)

Vue de Zurich, Genève semble incorrigiblement paradoxale, s'offrant le luxe d'apparaître en même temps comme la plus ouverte et cosmopolite des grandes villes suisses et la la plus résolue à défendre la discrétion en affaires, donc le secret bancaire pur et dur. Car la Genève internationale joue effectivement deux rôles. Elle accueille les organisations du système onusien. Et elle constitue, depuis plus de deux siècles, une place financière aujourd'hui occupée pour plus de la moitié par des banquiers privés, des gestionnaires indépendants, des intermédiaires financiers, des fiduciaires et autres avocats, tous experts en gestion confidentielle de portefeuilles et de dossiers.

Quel avenir pour cette place financière, à la fois conservatrice et moderne, ancrée dans la tradition et branchée *offshore*? Incertain à court terme si l'on en juge d'après la brusque diminution en février dernier d'un tourisme d'affaires dont les hôtels et les commerces de luxe de Genève ont vitalement besoin. Incertain aussi jusqu'à ce que la clientèle internationale, dont les avoirs se trouvent de fait bloqués en attente d'une clarification de la

situation politico-juridique, reprenne confiance et envie de «*bouger*».

Toujours à l'affût de situations délicates qu'il sait bien analyser, *Das Magazin*, qui sert de supplément hebdomadaire au *Tages-Anzeiger* de Zurich ainsi qu'aux principaux journaux de Bâle, de Berne et de Soleure, a consacré récemment une douzaine de pages à l'état de la «*Citadelle*» genevoise, tel qu'on peut l'observer aujourd'hui et tel qu'il pourrait se présenter après la sortie de crise.

Le tableau reste nuancé. A l'optimisme de commande des responsables de la Fondation Place financière genevoise – qui n'a pas inscrit cet article dans sa revue de presse – et à la rhétorique assurée et rageuse d'un Me Bonnant, répondent les avis plus critiques d'une observatrice attentive, Myret Zaki, journaliste au *Temps*, et d'un professionnel à la retraite, Yves Oltramare, longtemps associé de Lombard Odier & Cie. Il dénonce clairement les effets d'une mondialisation hâtive: «*Avant la crise, le secteur financier a connu une croissance incroyablement rapide, en Suisse aussi. Les*

choses se sont passées trop vite. On n'évitera pas un certain redimensionnement.» Et de dénoncer le système des bonus appliqué dans les grandes banques, de même que la part trop élevée des produits structurés dans leurs affaires et leur bilan. Le constat final tombe, évident et tout empreint de bon sens. Il fut un temps pas si lointain, dans les années quatre-vingt, où l'on pouvait encore avoir une vue d'ensemble des affaires. Ces dernières ont passé, avec la globalisation des marchés financiers, à une échelle dépassant les aptitudes de l'esprit humain, qui s'avère incapable d'appréhender les réalités dans toute leur complexité et plus encore à les gérer, fût-ce par cerveaux électroniques interposés.

Même Jean Ziegler s'avère compréhensif pour les acteurs locaux de la place financière genevoise, forte de ses 34'000 personnes occupées et d'une contribution de quelque 27% au produit intérieur brut de la République et canton, où les banquiers respectent «*une éthique protestante qu'il ne faut pas sous-estimer*». Un bel hommage, paradoxal comme il convient à Genève, rendu au Réformateur né il y a tout juste cinq cents ans.